

CRYSTAL TOWERS ANTELIAS



Cliquez dans cette zone pour nous rejoindre sur Facebook

CrystalTowersAntelias.com

SAYFCO
HOLDING

L'Orient-Le Jour > Culture > Sophie Calle, sa vie e(s)t son œuvre

CULTURE

Sophie Calle, sa vie e(s)t son œuvre

Partager **A+** **A-**
[Recommander](#) 2

Par Zéna ZALZAL | 06/12/2011



L'artiste française a donné à Beyrouth une conférence retraçant les grandes lignes de son parcours.

CAUSERIE Pour honorer Walid Raad, lauréat 2011 du prestigieux prix international de photographie Hasselblad, Ashkal Alwan a invité l'artiste Sophie Calle, lauréate du même prix en 2010, à donner une conférence à Beyrouth. Le thème ? Son histoire, ou plutôt celle de ses œuvres intimement liées à sa vie.

SUR LE MÊME SUJET

Walid Raad, lauréat du prix Hasselblad

Provocatrice et fantasque, Sophie Calle est une «faiseuse d'histoires», pour reprendre l'expression d'Hervé Guibert. Depuis 1979, cette plasticienne française de renom élabore une sorte d'art narratif autobiographique. Un travail qui

consiste à faire de sa vie, plus précisément de son intimité, son œuvre. À travers des installations, performances, vidéos, photographies et textes, qu'elle présente dans les plus grandes galeries d'art contemporain, les musées (MoMa de New York, Centre Georges Pompidou, Centre national de la photographie, Musée d'art moderne de la ville de Paris, Palais de Tokyo), mais encore à la Biennale de Venise, où elle avait été invitée à représenter la France en 2007 avec «Prenez soin de vous». Une installation qu'elle avait construite autour d'une lettre de rupture qu'elle venait de recevoir et des commentaires suscités chez 107 femmes l'ayant lue!

Cela fait une trentaine d'années que Sophie Calle érige ainsi des passerelles entre l'art et la vie. Depuis 1980 et sa Suite vénitienne. Une œuvre mélangeant photos et notes, née de la filature d'un inconnu, «croisé dans la rue, revu, par hasard, le jour même à un vernissage» et qu'elle décidera de suivre durant 15 jours jusqu'à... Venise. «Un travail qui m'a valu d'être accusée d'intrusion dans la vie des gens», lance-t-elle, narquoise, au cours de la conférence.

En réalité, c'est la démarche opposée qui avait mené, un an plus tôt, Sophie Calle sur les chemins de l'art. Piquée par la remarque d'une amie sur ses draps, elle décide d'inviter des inconnus à occuper son lit, en s'y relayant toutes les 8 heures, durant une semaine! «Je regardais dormir ces personnes que

FOREYARD **Education**
Analyse quotidienne **Vidéos du Jour**

EN CONTINU

Liban et Proche-Orient International 12h04 La Syrie compte sur l'Irak et le Liban pour survivre aux sanctions (AFP)

11h19 Liban: le chef du Hezbollah en public pour la 1ère fois depuis 2008 (AFP)

11h10 Liban: Le chef du Hezbollah en public pour la première fois depuis 2008 (AFP)

10h35 Sehnoui : Soit nous gouvernons, soit nous boycottons le gouvernement (olj.com)

09h49 Explosion dans un sanctuaire chiite à Kaboul, au moins 30 morts (OLJ/Agences)

[Voir l'Actualité en continu](#)

LE JOURNAL EN PDF



s'abonner

papier + numérique

CULTURE - TOUS LES ARTICLES

Sophie Calle, sa vie e(s)t son œuvre

La religion réformée célèbre le compositeur libanais Najj Hakim

Bande dessinée : Grand Prix de la critique à Bastien Vivès pour « Polina »

DOSSIERS



La Palestine à l'ONU, décryptage

Activities in

Sign up for free... receive emails... stuff to do in B... every day!
www.LivingSocial.com

50 Hotels à Beyrouth

Réservez votre... à Beyrouth. Ré... en ligne, payez... l'hôtel.
Booking.com/Beirut

République Dominicaine

4 Hôtels à Rép... Dominicaine... Découvrez nos... en ligne!
fr.SolMelia.com/Rep

Janna (Porte Maillot)

Charmant resta... Libanais avec u... cuisine génére... raffinée...
www.restojanna.fr

Apparts de vacances Paris

500 apparts de... Paris centre A... de 50€/nuite! Ré... directe
HouseTrip.com/appa

NOS PUBLICATIONS



Le numéro de déce...



Le numéro de déce...



Le numéro de nove...





je ne connaissais pas, je prenais des notes de leurs mouvements, leur respiration, leurs attitudes, de ce qu'elles me livraient d'elles-mêmes... et je les photographiais, indique-t-elle. Il se trouve qu'une des personnes que j'avais invitées à

dormir dans mon lit était la femme d'un critique d'art, Bernard Lamarche-Vadel. Intrigué par l'expérience de sa femme, il a cherché à me rencontrer et m'a invitée à la Biennale de Paris. C'est grâce à lui et aux Dormeurs que je suis devenue artiste.»

«Artiste par accident, donc?», lui lance une auditrice. «Pas tout à fait», objecte Calle. «De par mon père, grand collectionneur (à l'origine du Musée d'art contemporain de la ville de Nîmes), je baignais dans cette ambiance. Le désir d'être artiste était inconscient chez moi. Ma rencontre avec ce commissaire d'exposition n'a fait qu'accélérer les choses.»

Étrangement, les figures paternelle et maternelle sont très présentes dans la vie, et donc l'œuvre, de cette artiste d'une liberté insolente. Sophie Calle, qui avouera, au détour d'une phrase, avoir «voulu faire quelque chose qui séduise mon père», racontera également comment elle avait installé une caméra près du lit d'hôpital de sa mère mourante pour capter et partager les derniers instants de vie de cette dernière, alors qu'elle se trouvait loin d'elle. Autour de cette tentative ratée – «les onze dernières minutes étaient insondables», dira-t-elle – elle réalisera, en hommage à sa mère morte, «Rachel, Monique», une exposition dans les sous-sols du Palais de Tokyo en 2010.

Jeu, contrôle et thérapie

La disparition, le manque sont, justement, des thématiques récurrentes dans le travail, de prime abord absolument ludique, de cette artiste, mais dont la démarche est, toutefois, souvent «thérapeutique». Un mot qui revient souvent dans son discours. Car Sophie Calle admet être «une dépendante affective» qui tente de maîtriser sa nature en s'«emparant d'une règle de jeu totalement arbitraire et en en faisant, par la simple obéissance, un rituel que je décide d'arrêter à telle date, tel jour, telle heure».

Créer une relation contrôlée à l'autre, conjurer l'angoisse de l'absence, soigner ses blessures (comme dans «Douleur exquise» en 2003, encore une installations née d'une rupture amoureuse), mais aussi se jouer des oppositions entre sphères privée et publique, entre (auto) fiction et réalité (en acceptant notamment d'entrer comme «personnage» dans Léviathan, un roman de Paul Auster), Sophie Calle fait, en somme, de l'art avec la «matière» que met à sa disposition la vie. Se jouant des a priori et inversant les rôles, elle se fait elle-même suivre par un détective privé après avoir suivi des gens en filature, (La Filature, diptyque de textes et photos), s'infiltrer dans la tête des non-voyants (dans ses travaux sur Les aveugles en 1986 et Couleur aveugle en 1991) et met en scène son intimité après être entrée en effraction dans celle des autres. Notamment dans L'hôtel où, s'étant faite embaucher comme femme de chambre, elle enregistre des traces laissées par les occupants des chambres, ainsi que dans Carnet d'adresses, une enquête sur le propriétaire d'un annuaire téléphonique personnel trouvé par hasard dans la rue et qu'elle publiera sous forme de feuilleton dans Libération. «Ce qui a donné lieu à un grand débat au sein du journal sur les différences de statuts entre journaliste et artiste», signale-t-elle.

Résumer l'ensemble du parcours de Sophie Calle en une heure trente de conférence et, par extension, en un article de journal relève de l'impossible. Elle-même s'amusera d'ailleurs à garder le suspense en interrompant le récit de son premier voyage au Liban en 1971. «J'avais vendu ma moto pour acheter mon billet d'avion pour Beyrouth. À peine arrivée, je me retrouve dans une grève d'ouvriers d'une usine de biscuits en plein centre-ville. J'étais à l'époque militante palestinienne et j'ai voulu exprimer mon soutien à cette cause...», dira-t-elle. La narration de son séjour libanais s'arrêtera là, faute de temps. «Je vous raconterai la suite la prochaine fois», conclura-t-elle farceuse.

L'impression que laissera la rencontre* avec cette artiste joueuse, souvent taxée de voyeurisme et d'égocentrisme: c'est que l'irrévérence du ton – comme de la pratique – dissimule chez elle une réflexion sur la vulnérabilité de l'être humain!

*** La rencontre avec Sophie Calle a été organisée par Ashkal Alwan, en collaboration avec la fondation Hasselblad, l'ambassade de Suède et la galerie Sfeir-Semler.**

Partager A+ A- ✉

Recommander 2

Réagissez à cet article (réservé aux abonnés)

« Les réactions visent à établir des échanges enrichissants entre nos lecteurs et l'équipe de L'Orient-Le Jour.



1 Attentats du 11/9 : dix ans après



1 Le Liban dans WikiLeaks : fuites et révélations



1 La diplomatie au féminin

Tous les dossiers

LE DESSIN DE PINTER



POINTS DE VENT
À PARIS

Les commentaires contenant des propos diffamatoires, injurieux ou racistes ne seront pas publiés. Les réactions sont publiées telles quelles, sans correction, sous votre entière responsabilité et doivent donc être signées. »

Abonnez-vous !

Déjà abonnés ? Connectez-vous !

Actualités	Loisirs	Débats	Carnet/Annonces	Services	Plumes	Multimédia	Nos publications
Liban	Cinéma	Opinions	Naissance	Version iPad	Éditorial	Vidéo	Le Commerce du
Culture	Mode	Vos réactions	Mariage	Version Mobile	Chronique	Audio	Levant
Économie	TV	Notre sélections de	Décès	Éditions précédentes	Bloc-Notes	Albums photos	L'Orient Littéraire
Bourses	CD, DVD	Blogs	Remerciements	PDF	Billet	Cartes	L'Orient des Campus
MO et Monde	Jeux	Le Blog de L'Orient-	Divers	Newsletter	Perspective		L'Orient-Le Jour
Sports	Horoscope	Le Jour	Emploi	RSS	Impression		Junior
Ici et Ailleurs	Restos, cafés	Sondage	Immobilier	Météo			Santé Beauté
Dossiers+	Auto		Automobiles	Boutique			
Grands Dossiers	Technologies		Annonces divers	Archives			
Agenda	Le Dessin		Tout le Carnet	Contactez-nous			
Santé			Toutes les annonces	Abonnement Internet			
Dernières Infos				Abonnement papier			
				Points de vente à Paris			

© 2010 L'Orient-Le Jour. Droits de reproduction et de diffusion réservés.